Le livre de Job

Session 13 : Série de dialogues 1, Job 3-14

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Il s'agit de la session 13, Dialogue Series 1, Job 3-14.

Lamentation de Job (Job 3) [00:27-6:10]

Les dialogues commencent sérieusement au chapitre quatre. Le chapitre trois contient la lamentation de Job, qui lance toute cette section. Dans la structure du livre, la lamentation de Job peut être mise en parallèle en partie par ses deux réponses aux discours de Dieu vers la fin du livre. Encore une fois, ceux-ci sont séparés et ils ne sont pas aussi longs, mais ils jouent en quelque sorte un rôle d'équilibrage similaire dans le livre. Mais ici, la plainte de Job ouvre les dialogues.

Job commence la première partie de la lamentation en maudissant le jour de sa naissance. Maintenant, encore une fois, nous obtenons le mot "malédiction" ici, mais c'est un mot différent. Ce n'est pas le mot " *barak* ", bénin qui fonctionne par euphémisme. Le mot hébreu utilisé est *qalal* , qui implique l'incantation avec un mot de pouvoir. Donc, il utilise une incantation contre le jour de sa naissance. Il en 3.8 dit de maudire le jour; c'est un mot différent. Donc, trois mots différents pour "malédiction". *Barak* dans l'euphémisme, *qalal* une incantation avec des mots de pouvoir, mais alors maudire le jour est *'arar* , et cela se réfère à retirer quelque chose de la protection de Dieu, la perturbation de l'ordre. C'est *'arar* . Donc, ces trois mots, même s'ils sont tous traduits par "malédiction", ont des nuances différentes et fonctionnent différemment.

Il parle également de réveiller Léviathan. Ce serait quelque chose fait par des experts divinatoires qui se mêleraient de telles choses. Léviathan, encore une fois, représente le monde du non-ordre, le monde du chaos. Puisque Job connaît le chaos, il invoque cette idée de réveiller le Léviathan contre le jour de sa naissance.

Dans la deuxième partie de sa plainte, il exprime son souhait de ne jamais être né. Il souhaite qu'il soit allé directement de l'utérus au monde inférieur, ou comme un mort-né

aurait été, ou une fausse couche aurait été. Alors, il souhaite cela pour lui-même plutôt que d'avoir vécu ce qu'il a dans le déroulement du texte. Et enfin, dans la dernière partie de cette plainte, il se tourne vers la misère de sa vie actuelle, ce qu'il vit maintenant, et à quel point c'est difficile pour lui.

La lamentation est, bien sûr, déchirante pour Job, telle qu'il la prononce, et pour nous telle que nous l'entendons. Les lecteurs peuvent parfois trouver un lien réel avec la façon dont Job se sent à quel point sa vie est devenue horrible. D'un point de vue rhétorique, il construit la transition entre le prologue et les discours par un glissement du genre, du récit et du prologue au discours direct dans les discours. Il donne également une tournure à l'accent théologique en considérant ce que Dieu fait et à quoi ressemble le monde. Dans la plainte, nous voyons le développement d'un Job confiant dans ses réponses dans la section du prologue, maintenant à un Job désemparé et interrogateur.

Ainsi, Job entre dans son chagrin et exprime les choses différemment. Il est confiant. La confiance s'érode. Il n'a aucun espoir que la mort mènera à une éternité où tout pourra être rectifié. En Israël, à l'époque biblique, ils n'avaient développé aucun espoir pour l'éternité, aucune récompense ni punition. Et Job étant un non-israélite, est encore moins enclin. Donc, il n'a aucun espoir qu'il y aura une solution à tout cela après la mort. La mort est ce qu'il souhaite, non pas une solution mais une évasion. Ni la vie ni la mort, à ce stade, ne lui offrent d'espoir, même si, pour lui, la mort serait préférable à la vie.

Nous voyons qu'il a commencé ce qui est l'inclination naturelle de nous tous à demander pourquoi. Versets 11, 12, 16, 20, 23, pourquoi ? pourquoi ? pourquoi ? C'est le mot qui est sur les lèvres de toute personne souffrante. Pourquoi? Et c'est pourquoi le Livre de Job nous offre quelque chose de valeur. Non pas parce qu'il répond à la question, mais parce qu'il nous aide à réaliser que c'est la mauvaise question.

En même temps, les lamentations de Job ne trahissent aucune indication qu'il croit réellement qu'il mérite ce qu'il a obtenu. Il n'en est pas venu là. Il n'est pas prêt à dire qu'il a fait quelque chose pour mériter tout cela. Et de même, malgré le fait qu'il ait commencé

à se poser des questions sur le pourquoi et que sa confiance se détériore, il maintient toujours son intégrité.

L'intégrité de Job [6:10-8:00]

Maintenant, cette intégrité que Job maintient doit être comprise. L'intégrité n'est pas la même chose que tous ces descripteurs positifs de lui dans les chapitres un et deux. Son intégrité est définie spécifiquement comme son insistance sur le fait que sa justice est autonome. C'est qu'il ne recherche pas simplement des avantages. Sa justice est pour l'amour de la justice, pas pour ce qu'il en retire. C'est l'intégrité. C'est la seule chose qu'il doit maintenir. Nous allons découvrir que Job va dans des endroits très sombres dans sa façon de penser à Dieu. Ses accusations contre Dieu sont claires et fausses. Donc, ce n'est pas comme si la réponse de Job était elle-même irréprochable. Dieu va l'accuser d'actes répréhensibles dans la façon dont il a répondu à Dieu. Cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est la question sur la table : est-ce que la justice de Job est une justice désintéressée, et l'intégrité de Job est de maintenir cette position. C'est tout ce qu'il a à faire pour que le livre avance. Pour la politique de Dieu, c'est le point important.

Introduction au premier cycle de dialogue [8:00-8:20]

Maintenant, quels sont certains des problèmes auxquels nous sommes confrontés dans le premier cycle du dialogue ? Cela nous porte des chapitres 4 à 14. C'est le premier cycle. Ainsi, Eliphaz parle. Job répond. Bildad parle. Job répond. Tsophar parle. Job répond au premier cycle, chapitres 4 à 14.

Déclarations importantes dans le premier dialogue : 4:6 [8:20-10:15]

Il y a quelques déclarations importantes dans ce cycle. Ils sont importants pour le livre, importants pour le message qui est donné, et bien connus, mais ceux que nous devons examiner attentivement pour nous assurer que nous les comprenons.

Le premier est dans 4: 6 au chapitre quatre, verset six, Eliphaz parle, et il dit: "Est-ce que ta piété ne devrait pas être ta confiance et tes voies irréprochables ton espoir?" Il soulève

une question sur la façon dont Job devrait réagir. « Votre piété devrait-elle être votre confiance et vos manières irréprochables votre espoir ? Je rendrais cela juste pour comprendre une petite paraphrase élargie : « Votre piété autoproclamée n'est-elle pas la base de cette confiance irrationnelle ? Eliphaz pense que la piété de Job n'est qu'autoproclamée et que sa confiance est irrationnelle et non fondée. Il pose la question : votre seul espoir est-il vraiment dans l'innocence présumée de vos manières ? Vous devez me donner plus de Job; ce n'est pas assez. Donc, ce n'est pas saper; le livre ne sape pas la piété de Job ou son irréprochabilité. Eliphaz se demande si la façon dont Job pense d'eux suffira. C'est juste un exemple de certaines des complexités d'essayer de traduire un hébreu très difficile dans le Livre de Job.

Déclarations importantes dans le premier dialogue : 4:17 [10:15-14:21]

Aussi, dans le discours d'Eliphaz, nous avons ce récit de son expérience mystique. C'est dans les versets 12 à 21, et je ne le lirai pas, mais vous pouvez y jeter un coup d'œil. Maintenant, cela se produit dans une vision qu'il rapporte dans cette vision; il réclame la révélation. Il met en place tout le scénario de cette expérience spirituelle pour mettre en évidence ce qu'il considère comme une grande perspicacité, une révélation dans la vérité profonde. Et il exprime cela au verset 17 du chapitre quatre. C'est ainsi que cela se traduit dans la NIV ; juste comme base, jetez-y un coup d'œil. Il dit : " Un mortel peut-il être plus juste que Dieu ? Même un homme fort peut-il être plus pur dans son Créateur ? Réfléchissez-y un instant. " Un mortel peut-il être plus juste que Dieu ? Est-ce que tout le monde ne le sait pas? Je veux dire, pourquoi la longue mise en place de cette expérience mystique juste pour dire quelque chose que tout le monde sait? Qu'un mortel ne peut pas être plus juste que Dieu. dire. Maintenant, peut-être qu'il essaie de transmettre l'idée que Job semble penser qu'il est plus juste que Dieu. C'est peut-être une possibilité, mais nous devrions l'examiner un peu, assurez-vous que nous sommes sur la bonne voie. piste. Le premier problème auquel nous sommes confrontés est de demander, "Quelqu'un peut-il être plus pur que son Créateur," dans la deuxième partie du verset. Il n'est pas vraiment possible de comparer la pureté d'un humain à celle de Dieu car ce terme traduit par «

pureté », *tahar* en hébreu, n'est jamais utilisé pour décrire Dieu. Dieu ne peut être décrit comme pur ou impur. C'est une catégorie qui ne s'applique pas à Dieu. Et donc, cela ne peut vraiment pas dire si vous pouvez être plus pur que Dieu si Dieu ne peut pas être qualifié de pur. Il fait référence à un état propre obtenu à partir d'un état impur. Puisque Dieu ne peut jamais être dans un état impur, Dieu ne peut donc pas être *tahar*, une condition obtenue à partir d'un état impur. Dieu ne peut pas être impur. Ainsi, il ne peut pas être désigné comme propre.

Rhétoriquement. Si nous suivons le rendu traditionnel du verset, Eliphaz semble avoir surestimé son cas. Il n'y aurait pas besoin d'une révélation mystique pour montrer que personne n'est plus juste que Dieu. Et vous ne pouvez pas dire que quelqu'un est pur ou moins pur que Dieu.

Voici ma lecture alternative. « Un mortel peut-il être juste selon la perspective de Dieu ? Pouvez-vous atteindre la justice dans la perspective de Dieu ? « Un homme peut-il être pur dans la perspective de son Créateur ? Eliphaz ici remet en question les absolus. Est-ce que l'un d'entre nous peut vraiment arriver au point où nous sommes purs ou justes dans la perspective de Dieu ?

Maintenant, en poursuivant cela, Eliphaz fait écho à quelque chose que nous connaissons bien de l'ancien Proche-Orient - tout le monde est enclin au péché. Et vraiment, nous pouvons même trouver cela, bien sûr, dans l'enseignement chrétien. Mais ici, ce n'est pas l'idée que vous ne pouvez pas être plus juste que Dieu.

Maintenant, pour moi, pour démontrer que la lecture que je propose nécessite un travail détaillé en hébreu, et je l'ai dans mon commentaire que j'ai publié si les gens peuvent s'en procurer, ils peuvent voir tous les détails du traitement.

Déclarations importantes dans le premier dialogue : 7:17 [14:21-18:44]

Une autre déclaration que nous trouvons qui amène quelques questions. Réfléchissons une minute au chapitre sept. Nous sommes dans le discours de Job. Maintenant, la réponse de Job à Eliphaz. Et au chapitre sept, les versets 7 à 21 sont parmi les plus

poignants que Job a à offrir. Il nous rappelle certains Ecclésiaste alors qu'il parle de la fugacité de la vie.

Ainsi, nous lisons : "Souviens-toi, ô Dieu, que ma vie n'est qu'un souffle. Mes yeux ne verront plus jamais le bonheur." Il continue à en parler. Et il dit : "Je ne resterai pas silencieux." Par conséquent, au verset 11, "Je parlerai dans l'angoisse de mon esprit. Je me plaindrai dans l'amertume de mon âme. Suis-je le monstre marin?" Suis-je l'ennemi ? C'est ce qu'il demande. "Qu'il faut que tu me mettes sous garde. Quand je pense que mon lit me consolera et que mon canapé apaisera ma plainte, même alors, tu m'as fait peur avec des rêves si bien que je préfère l'étranglement et la mort. Je méprise ma vie. Laisse-moi tranquille . Mes journées n'ont pas de sens.

Ensuite, les lecteurs familiers avec la Bible arriveront au verset 17 et verront une ligne très intéressante et familière. « Qu'est-ce que l'humanité pour que vous en fassiez tant de cas ? » Le lecteur attentif des Écritures reconnaîtra immédiatement la ligne du Psaume 8, où c'est une chose si positive. Regardez ce que vous avez fait. Vous nous avez fait juste un peu plus bas que les anges. Qu'est-ce que nous sommes pour que tu nous accordes tant d'importance ? Mais Job renverse cela. Et il dit : « Pourquoi nous accordes-tu tant d'attention ?

Alors, dit-il, qu'est-ce que l'humanité pour laquelle vous en faites tant d'importance et à laquelle vous accordez tant d'attention ? Et il continue à élaborer. "Vous les examinez tous les matins, les testez à chaque instant. Voulez-vous s'il vous plaît détourner le regard de moi?" Là encore, très différent du Psalmiste, qui invite le regard de Dieu, qui invite Dieu à voir et à examiner. Pour Job, c'est : "S'il te plaît, détourne le regard. J'ai besoin d'une pause. Si j'ai péché", et bien sûr, Job ne suggère pas qu'il l'a fait, mais même si c'était le cas, "qu'est-ce que ça te fait ? Pourquoi avez-vous fait de moi votre cible ? Pourquoi suis-je devenu un fardeau ?

Ainsi, nous pouvons voir que cela est vrai dans les discours de Job. Il tourne de plus en plus son attention vers Dieu plutôt que de s'adresser vraiment aux amis. Ici, il a accusé Dieu d'être trop attentif et irréaliste dans ses attentes. Est-ce que sonner une cloche?

Rappelez-vous le chapitre un, les versets quatre et cinq. Quelles sont les attentes de Dieu ? Dieu est-il trop attentif ? C'est pourquoi Job fait tout ce rituel pour ses fils et ses filles. Et donc voilà, ça sort.

Contrairement à une créature du chaos, Job affirme qu'il n'est pas une menace pour l'ordre. Il ne mérite pas une attention constante. Il appelle Dieu "un observateur des hommes". Il utilise un terme qui a souvent une connotation positive indiquant soin et protection. Mais encore une fois, il le renverse. Job se considère comme déjà jugé, déjà puni. Il demande un ordre de cesser et de s'abstenir que Dieu le laisse tranquille. Il présume que, d'une manière ou d'une autre, un procès a déjà eu lieu et qu'un verdict de culpabilité a déjà été rendu.

Déclarations importantes dans le premier dialogue : 7:20 [18:44-19:31]

Au verset 20. Au lieu de dire : « Si j'ai péché », je ne pense pas que ce soit ainsi qu'il faille le lire. Job ne laisse même pas subsister cette possibilité. Je le lisais, "J'ai péché." Mais il veut seulement dire qu'en termes de je suis en quelque sorte tombé en disgrâce, de sorte que vous avez agi contre moi. Quoi que j'aie pu te faire, pourquoi ne pardonnes-tu pas ce que j'ai fait et que tu as jugé coupable ? Pardonne-moi, quel que soit le péché que tu m'as imputé, pour lequel tu me punis. Le discours de Job dans ce domaine hypothétique concerne la façon dont Dieu le traite.

Déclarations importantes dans le premier dialogue : 13h15 [19h31-22h31]

Un verset de plus. je veux regarder; en détail ; c'est au chapitre 13. C'est un verset bien connu du Livre de Job. Et encore une fois, c'est Job qui parle. Et la traduction traditionnelle est "Bien qu'il me tue, j'espère en lui." Lorsque nous regardons comment les traductions et les commentaires l'ont traité, nous voyons un large éventail de diversité dans la traduction. L'un d'eux dit : "Voici. Il va me tuer. Je n'ai aucun espoir." Ouah. C'est très différent de "Bien qu'il me tue, j'espère en lui." Cela représente une autre lecture hébraïque. Le Ketiv dans lequel au lieu du « en lui », c'est la négation. Ils sonnent tous les deux de la même manière *lo* (pour lui) et *l'o* (non). Et donc, j'espère "en lui" ou "je n'ai aucun espoir". Encore une fois, ça fait tout basculer.

Un autre commentaire lit. "S'il devait me tuer, je n'aurais aucun espoir." "Si vous deviez me tuer", rappelez-vous les deux autres, "voici, il me tuera" ou "bien qu'il me tue ". Donc, vous pouvez voir que nous travaillons avec cette particule hébraïque et exactement ce qu'elle signifie. "S'il devait me tuer, je n'aurais aucun espoir", suggérant qu'il ne l'a pas encore fait. Donc, il y a encore des raisons d'espérer.

Ici, nous avons, nous pouvons voir toute la question. A-t-il ou non de l'espoir ? Il y a trois autres commentateurs qui s'accordent sur la lecture. « Oui », pas « si », « voici » ou « bien que ». "Oui, bien qu'il me tue. Je n'attendrai pas en silence." Ah, c'est une compréhension différente du mot qui se traduit par "espoir". Ils sonnent très proches, "espoir" et "attendre" en hébreu. Et donc, ils le lisent différemment. "Je n'attendrai pas", c'est-à-dire "je n'attendrai pas en silence".

D'accord. Je prendrais un tact légèrement différent. Je serais d'accord avec la dernière partie de celle-ci, mais je la traduirais : « Même s'il peut me tuer. Je n'attendrai pas en silence. Je le vois comme Job exprimant son intention d'argumenter contre Dieu. Eliphaz lui avait dit, tu sais, tu ne veux pas y aller. Vous entrez et commencez à vous disputer avec Dieu. Ça ne peut donner rien de bon. Vous ne voulez pas faire ça. Job est en quelque sorte en train de s'armer de courage et de dire : "même s'il pourrait me tuer pour cela, je vais le faire. Je n'attendrai pas en silence. Je vais faire ma demande." Alors c'est comme ça que je le lirais. Encore une fois, un verset très difficile, et divers commentateurs et traducteurs ont eu des idées différentes sur ce qu'il dit.

Résumé du premier cycle de dialogue [22:31-23:00]

Résumons les arguments du premier cycle. Quand nous arrivons à la stratégie rhétorique du livre, ce que nous voulons demander est : qu'est-ce que chaque discours apporte à la conversation ? Encore une fois, nous supposons que ceux-ci ne sont pas là uniquement pour des expressions fleuries et poétiques. Ils essaient d'accomplir quelque chose au fur et à mesure que le cas du livre avance. Alors, résumons chacun d'eux, et vous pourrez voir comment ils fonctionnent.

Discours d'Eliphaz et réponse de Job [23:00-24:40]

Donc, le discours d'Eliphaz au premier cycle : je le résumerais ainsi. Vous avez conseillé de nombreuses personnes qui se trouvent dans des circonstances similaires à celles que vous vivez actuellement. Vous devriez suivre vos propres conseils. Ayez confiance en votre piété. Le principe de rétribution tiendra. Ce sont les méchants qui périssent pourtant du point de vue de Dieu, aucun mortel n'est juste. Faites appel à Dieu, sauf sa discipline. C'est le premier discours d'Eliphaz.

La réponse de Job est résumée comme ceci. L'étendue de ma misère justifie mon tollé. J'aimerais qu'il me mette à mort. Alors je mourrais avec la consolation d'avoir au moins évalué la situation de façon réaliste. Je me sens tellement impuissant. Je ne suis pas sûr de pouvoir continuer, et mes amis ne sont d'aucune aide. Je serais ravi si Dieu me montrait quelque chose que j'avais mal fait. Mes misérables jours toucheront bientôt à leur fin. Alors, autant dire ce que je pense. Pourquoi, ô Dieu, m'as-tu ciblé pour une telle attention ? Personne ne peut supporter un tel examen minutieux. Ne peux-tu pas faire preuve de tolérance avant qu'il ne soit trop tard ? C'est le premier discours de Job résumé en général.

Ensuite, le conseil d'Eliphaz était d'en appeler à Dieu et d'admettre votre offense.

Réponse de Job : arrête de me traiter de coupable plutôt que d'en appeler à Dieu avec une fausse humilité et des offenses inventées de toutes pièces ; Je le confronterai à des demandes de justification. Et ainsi, Job se met en route.

Discours de Bildad et réponse de Job [24:40-26:23]

Au premier cycle, le deuxième discours de Bildad peut se résumer ainsi. Comment osez-vous suggérer que Dieu pervertit la justice. Rappelez-vous, Bildad est le porte-parole de la sagesse des âges . Comment osez-vous suggérer que Dieu pervertit la justice ? Vos enfants ont sans aucun doute péché. Je veux dire, c'est une donnée. S'ils sont tous morts de cette façon, sans aucun doute, ils ont péché. Faites face aux faits, avouez, alors tout se passera bien pour vous. La sagesse traditionnelle vous donne toutes les informations dont vous avez besoin - le principe de rétribution : les méchants périssent, mais Dieu ne rejette pas un homme juste. Reviens, Job, récupère tes affaires.

La réponse de Job à Bildad peut être résumée ainsi. Comment quelqu'un pourrait-il établir sa justice devant Dieu ? Vous ne pouvez pas discuter avec lui et espérer gagner. Le défier serait en effet désastreux. Il est trop fort pour dominer. Et il est au-delà de demander des comptes. Je n'ai plus de raison de vivre. Alors autant le dire franchement. Il n'est pas juste. Les irréprochables et les méchants sont tous deux détruits. J'aimerais avoir un avocat pour parler en mon nom. Supposons que quelqu'un ne puisse parler qu'en mon nom. Rien n'a de sens. Je ne peux pas gagner. J'aimerais que Dieu me laisse juste mourir. C'est un résumé de la réponse de Job.

Le conseil de Bildad était donc d'adopter l'approche traditionnelle. Le principe de rétribution reconnaît sérieusement la conclusion inévitable. Réponse de Job : Je sais que les traditions sont vraies, mais je ne suis pas prêt à admettre que les conclusions sont inévitables. Pourtant je suis sans recours.

Discours de Tsophar et réponse de Job [26:23-28:00]

Nous arrivons à Tsophar. Zophar, souviens-toi qu'il est noir et blanc. Quelle arrogance ? Pensez-vous que vous êtes si pur ? Eh bien, vous n'avez même pas commencé à obtenir ce que vous méritez vraiment. Votre compréhension est minuscule par rapport à Dieu. Abandonnez-le. Repentez-vous de votre péché afin que tout aille bien pour vous. Zophar voit les choses en termes très noirs et blancs.

Réponse de Job à Zophar. "Vous, mes amis, moquez-vous de moi. Si seulement vous pouviez montrer votre sagesse en gardant le silence. Vous n'offrez aucun conseil réconfortant et parlez avec présomption et ignorance au nom de Dieu. Je souffre tandis que les méchants s'en sortent indemnes. Dieu est la source de toute sagesse et puissance. Si seulement je pouvais porter mon cas devant lui, je pense que j'aurais une défense hermétique. Je demanderais, cependant, qu'il cesse et renonce aux tourments et aux terreurs jusqu'à ce que l'affaire soit réglée. Compte tenu d'un tel moratoire, Je pourrais me concentrer sur mon cas. Montrez-moi les preuves de mes actes répréhensibles. Cette vie est tout ce que j'ai. Donc, je veux régler ça avant qu'il ne soit trop tard.

Donc, le conseil de Zophar, en un mot, consacrez votre cœur à Dieu, écartez le péché.
Réponse de Job. Vous déformez gravement Dieu et moi. J'espère pouvoir obtenir mon audition et rétablir ma relation avec Dieu avant de mourir.

Conclusion du premier cycle de dialogue [28:00-28:50]

Donc, en conclusion, voici notre résumé du premier cycle. Dans cette première série, le discours de chaque ami se termine par une peinture en rose des bienfaits de la droiture. L'objectif principal de cette série est que les amis font appel à Job pour qu'il pense à récupérer ses prestations et à faire tout ce qui est nécessaire pour y parvenir. Tout est question de trucs. La série se termine lorsque Job indique clairement qu'il n'a aucun espoir de restauration et qu'il n'est pas motivé par le désir que ses amis ont placé comme la valeur la plus élevée. Et cela nous lance dans le deuxième cycle.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Il s'agit de la session 13, Dialogue Series 1, Job 3-14. [28:50]